

**Marques d'extranéité linguistique dans l'interférence
lexicale de l'espagnol en italien : observations
morphologiques et graphiques**

Marco Stefanelli

► **To cite this version:**

Marco Stefanelli. Marques d'extranéité linguistique dans l'interférence lexicale de l'espagnol en italien : observations morphologiques et graphiques. 18e Rencontres Jeunes Chercheurs en Sciences du Langage, Jun 2015, Paris, France. 2017, Actes des 18e Rencontres Jeunes Chercheurs en Sciences du Langage. <hal-01494339>

HAL Id: hal-01494339

<https://hal-univ-paris3.archives-ouvertes.fr/hal-01494339>

Submitted on 24 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marques d'extranéité linguistique dans l'interférence lexicale de l'espagnol en italien : observations morphologiques et graphiques

Marco Stefanelli

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3
marco.stefanelli@univ-paris3.fr

RÉSUMÉ

L'étude de l'interférence lexicale de l'espagnol dans l'usage courant des locuteurs italophones n'a pas suscité un intérêt particulier jusqu'à présent. Pourtant, c'est une matière susceptible de fournir une vaste quantité d'informations sur les procédés qui opèrent au moment du contact des deux langues en question et, par extension, dans le contact des langues en général. Dans cet article, nous étudions les réalisations, écrites et orales, d'unités lexicales espagnoles rentrées dans l'usage des italophones, afin de dégager certains problèmes que les quelques études précédentes n'ont pas pu identifier. Ces mots, objets de transfert, souffrent en effet de distorsions, notamment d'ordre morphologique et graphique, qui montrent comment les locuteurs expriment des appréciations métalinguistiques à travers la mobilisation des compétences langagières, en modifiant la structure de surface des unités en question. Cela fait surgir des "marques" d'extranéité.

Mots-clés : *emprunt lexical, morphologie, écriture, métalinguistique, extranéité.*

Keywords : *lexical borrowing, morphology, writing, metalinguistic, foreignness.*

INTRODUCTION

Langue, contact et interférence

Les notions de *contact* et *interférence* contribuent, selon certains auteurs, à la définition même du concept de *langue*. Eugenio Coseriu (1958) part de l'affirmation de Saussure, pour qui la langue est en soi immuable (Saussure, 1964, p. 121), et essaie de dépasser l'antinomie entre synchronie et diachronie¹. Coseriu met l'accent sur le fait que le système est en soi immuable dans le sens où il n'est pas cause de son propre changement², il n'a pas de force évolutive intérieure ; toutefois, cela n'empêche pas qu'il puisse se modifier, au contraire : la langue évolue sans cesse, et les locuteurs sont le moteur de ce changement. Justement parce que la langue est synchronique, voir *synchronisée* avec ceux-ci, elle doit s'adapter à leurs nécessités expressives³. De fait, selon Coseriu, quand l'un de ces changements se vérifie, il ne s'agit pas d'altération ou de détérioration du système, mais de reconstruction et de renouvellement, nécessaire pour répondre à son besoin fonctionnel et communicatif⁴.

Cette innovation, qui passe aussi par l'interférence, est pour Derooy (1980 [1956]) ce qui relie synchronie et diachronie, parce qu'elle modifie l'équilibre momentané du système. L'auteur suit Uriel Weinreich qui, dans son *Languages in Contact* (1968 [1953]), considère l'individu bilingue comme le cœur du contact linguistique ; la notion de contact telle qu'il l'entend donc, s'applique à deux langues (autrement dit, Weinreich affirme que celles-ci sont « en contact ») lorsqu'elles sont utilisées alternativement par le même locuteur. Cependant, Weinreich expose le besoin de comprendre le contact entre les langues tant depuis un point de vue psychologique que socioculturel (au niveau de la communauté dans laquelle ce contact se produit) : on ne peut pas faire abstraction des facteurs extralinguistiques qui interviennent dans la réalisation de l'interférence. Ces facteurs sont liés à la relation entre la langue et le monde extérieur, extralinguistique, comme peuvent l'être la familiarité des locuteurs avec certaines structures ou les valeurs symboliques qu'un système dans son ensemble peut acquérir.

Affirmer qu'il y a contact entre deux langues n'est en soi qu'affirmer la coexistence des deux systèmes dans un même espace cognitif, psychologique ou socioculturel, et énonciatif. Mais ce qui nous intéresse ici, ce sont les *interférences* que ce contact produit. Weinreich définit l'*interférence* comme un moment de déviation de la norme ; elle implique le réarrangement des schémas énonciatifs, causé par l'introduction d'éléments exogènes dans le domaine structuré de la langue du (des) locuteur(s).

¹ Ou plutôt, de nier la diachronie comme fait intrinsèque de la *langue* (« hay que negar la diacronía saussureana » Coseriu, 1958, p. 160), pour montrer qu'elle relève exclusivement de la *linguistique*. Pour un approfondissement sur la réponse de Coseriu à la théorie saussurienne cf. Mendivil Giró (2010), entre autres.

² « [E]l sistema es en sí inmutable en el sentido de que no tiene en sí mismo la causa del cambio ni se desarrolla de por sí » (Coseriu, 1958, p. 160)

³ « el sistema no evoluciona, sino que se hace por los hablantes, de acuerdo con sus necesidades expresivas. » (Coseriu, 1958, p. 160)

⁴ « reconstrucción, renovación del sistema, y asegura su continuidad y su funcionamiento » (Coseriu, 1958, p. 160)

Cette définition part de la condition selon laquelle lorsqu'il y a deux communautés linguistiques en contact (et donc, d'accord avec la notion de *contact* vue plus haut, à partir du moment où on a un groupe bilingue), il y a interférence. L'auteur ajoute, en reprenant Jakobson (1976), que les interférences peuvent être intégrées seulement si les structures empruntées à une langue L₁ sont compatibles avec l'évolution de L₀, langue d'accueil. Le changement est donc conditionné par les caractéristiques internes à L₀. D'après cette définition, il s'agit donc ici d'un phénomène de discours, et non de langue.

Cette réflexion sur l'acceptation des innovations dans les systèmes a été objet de débat au cours de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle : certains chercheurs (par exemple Coseriu, 1958 ; Escobar, 1978 ; Selinker, 1972) ont affirmé que les interférences, ces « moments de déviation », peuvent jouer un rôle dans le changement de la langue réceptrice, car elles agissent conformément à l'interrelation des tensions internes des langues en contact. Dans le cadre de ce raisonnement Alberto Escobar (1978), Ana María Escobar (2000), Giovanni Meo Zilio (1989 ; 1993), John M. Lipski (2011) et d'autres linguistes ayant travaillé sur le contact de l'espagnol avec d'autres langues (dont l'italien) dans l'Amérique du Sud, expliquent comment les interférences arrivent à créer de vraies *interlangues* ou *cocoliches*.

L'interférence lexicale espagnol-italien

Dans cet article, nous n'allons pas rentrer dans ce débat. On s'en tiendra à remarquer que les réalisations issues de l'interférence lexicale entre deux systèmes qui présentent des affinités, tant sur le plan phonique et graphophonologique que sur celui de la morphologie, comme peuvent l'être l'espagnol et l'italien, posent des problèmes, du moins sur le plan du discours. Ces problèmes ne sont pas spécifiques au contact entre ces deux langues, mais cette affinité que nous avons évoquée permet de les mettre tout particulièrement en relief, comme on le verra, et nous pousse à en chercher une interprétation.

L'histoire du contact lexical entre l'espagnol et l'italien, n'est pas récente (Pérez Vázquez, 2005 ; D'Agostino, 1994). Déjà entre le XI^{ème} et le XIII^{ème} siècle, du fait des contacts commerciaux, religieux et de la participation des génois et pisans à la Reconquista, on assiste à l'entrée dans la péninsule italique de mots espagnols liés à la navigation, aux échanges commerciaux et à la religion. Les mêmes auteurs font remarquer que depuis le Siècle d'Or le partage d'un milieu intellectuel et artistique, la domination espagnole dans la péninsule italique, les déplacements d'intellectuels et de religieux (comme les jésuites) sont autant de facteurs qui ont favorisé l'introduction d'unités lexicales venues d'Espagne mais aussi, très tôt, d'Amérique latine. Toutes ces unités n'ont pas eu de mal à s'adapter au système de l'italien, et elles y sont aujourd'hui parfaitement intégrées (ex. : *amaca*, *caimano*, *complimento*, *tabacco*, *vaniglia*).

López Castro (1996) a expliqué qu'au cours du XX^{ème} siècle l'image forte que l'Italie reçoit du monde hispanique vient d'Amérique. Cela est dû surtout aux mouvements migratoires, aux événements politiques qui attirent l'attention des médias et au succès du sport, de la musique et de la littérature de l'Amérique centrale et méridionale en Italie. Tout cela se reflète très clairement dans l'interférence lexicale, qui se produit avec une préférence pour certains champs sémantiques : ceux de la réalité

politique et sociale, du commerce des drogues, du football et de certains domaines du folklore comme la musique, la danse, et les boissons typiques.

L'étude de ces emprunts lexicaux a montré la présence d'importantes variations sémantiques, qui se manifestent surtout sous la forme de néologismes sémantiques,⁵ ou de l'attribution de connotations diatopiques (lorsque l'unité empruntée évoque le même sens que son corrélat italien, mais en délimitant l'existence de son référent à l'aire géographique dont elle est originaire, comme c'est le cas pour *golpe* face à *colpo di Stato*. cf. Valero, 2004). Dans la plupart des cas, la graphie espagnole ne souffre pas d'altérations, du fait de la compatibilité graphémique (<flamenco>) ou phonologique (<macho>); au pluriel, les éventuelles adaptations sont liées à des faits de morphologie (<baschi>). S'il y a des accommodations d'ordre phonologique dans le passage de l'espagnol à l'italien, celles-ci se font très souvent (quoique pas exclusivement) à partir de la graphie, en faisant intervenir les correspondances grapho-phoniques de la L₀, l'italien (ex. : *paella* /pa'ella/ et *desaparecido* /dezapare'sido/ qui intègre également la prononciation "seseante" d'origine, ce qui met en doute la nature, écrite ou orale, de la source de l'emprunt) (Pérez Vázquez, 2005).

Ainsi, les adaptations graphématiques et phonologiques sont très réduites ou peuvent être interprétées comme la conséquence de la communication entre différents niveaux d'analyse (morphologique/graphémique, ou graphémique/phonologique). Les altérations morphologiques occupent un statut tout à fait particulier, car, contrairement aux précédentes, elles se vérifient toujours de manière autonome. Elles se produisent surtout lors de la déclinaison au pluriel : dans ce cas, les corpus étudiés ont permis d'identifier trois solutions de flexion morphologique (Pérez Vázquez, 2005) :

Invariabilité : D'après cette étude, *golpe*, *goleador* et *paella* gardent la même forme au singulier et au pluriel ;

Flexion « à l'italienne » : C'est le cas de flamenco/flamenchi, basco/baschi, embargo/embarghi ;

Flexion « à l'espagnole », avec -s final : On trouve donc en italien *conquistadores*, *desaparecidos*, *vigilantes*.

Nous verrons dans les quelques pages à suivre que le comportement des emprunts lexicaux n'est pas toujours aussi rigide, et que ces solutions ne sont pas les seules possibles.

1. LE CORPUS

Il est important de remarquer que les études menées sur ces questions d'interférences lexicales et de variations se sont toujours basées sur des corpus constitués par des dictionnaires, et parfois aussi par des articles de presse. Ce sont toujours avant tout des études lexicographiques, qui cherchent parfois à se compléter en explorant le milieu de la presse, lequel n'est qu'un des possibles terrains marqués par l'usage.

⁵ Unités qui acquièrent des effets de sens particuliers dans l'espagnol de certains pays, et qui passent à l'italien avec cette charge sémantique ; c'est le cas, par exemple, de *desaparecido* qui, en italien, ne veut pas dire *scomparso* (cf. López Castro, 1996).

Certes, ce terrain présente de nombreux avantages, comme une certaine facilité de repérage et surtout de référence, et constitue pour cela un support indispensable ; mais rien ne nous empêche de chercher du matériau à étudier dans d'autres sources, et notamment là où nous pouvons espérer obtenir une plus grande hétérogénéité des types de contextes, de cotextes et de locuteurs, et donc une plus grande variabilité des réalisations. C'est précisément pour ces raisons que nous avons constitué un corpus original, dont l'analyse permet de soulever certaines questions non moins intéressantes, et qui méritent que l'on y porte un regard plus approfondi.

Avant de passer aux observations, nous allons donc présenter dans ce paragraphe le corpus qui a fait l'objet de notre analyse. Il s'agit des réalisations, produites par des locuteurs italo-phones, des séquences issues de la langue espagnole (ou du moins, perçues de telle manière), dans le cadre d'un processus d'emprunt lexical. Les unités que nous avons choisies d'étudier ici, à titre d'exemple mais aussi en raison de certaines de leurs caractéristiques orthographiques, phonologiques et morphologiques, sont illustrées dans le tableau suivant :

Table 1: Représentations phonologiques et orthographiques des unités lexicales espagnoles dont les réalisations par des locuteurs italo-phones constituent le corpus de notre étude.

/bote'lon/	<botellón>
/ka'xon/	<cajón>
/tʃo'riθo/	<chorizo>
/tʃu'pito/	<chupito>
/espa'driʎas/	<espadrillas>
/indig'nados/	<indignados> ⁶
/pijako'lada/	<piña colada>
/bixi'lantes/	<vigilantes>

La recherche des réalisations de ces mots a été effectuée sur internet, à travers le moteur de recherche Google.it paramétré avec les filtres de langue -italien- et de pays -Italie-, en forçant la graphie des mots-clés introduits dans la recherche pour obtenir, à côté des occurrences les plus communes, des résultats d'usage moins courant. Il s'agit d'un protocole de recherche qui demande une réflexion antérieure et une prévision des résultats possibles, ce qui est nécessaire afin de nous guider dans la constitution d'un tel corpus ; l'inconvénient de cette approche "aprioristique" est qu'il est possible, par conséquent, que des occurrences écrites ou orales des unités recherchées existent de manière non prévue, et qu'elles ne soient donc pas repérées. Malgré cela, la recherche que nous avons effectuée nous a fourni des résultats intéressants et qui méritent, à notre avis, des commentaires.

⁶ *espadrillas* et *indignados* apparaissent ici déclinés au pluriel car, par la nature de leur référent, c'est ainsi qu'ils sont rentrés dans l'usage des italo-phones. Cela n'empêche pas qu'ils puissent parfois être employés au singulier.

Les références des éléments du corpus qui ont fait l'objet d'analyse de cet article sont reproduites dans le tableau annexe, avec les URL correspondants.

2. ADAPTATION ET FILTRAGE

L'observation et l'étude de tous les résultats obtenus fait émerger la présence de différentes opérations qui peuvent toucher chaque occurrence.

Dans ses travaux sur les réalisations « distordues », orales et écrites, des séquences étrangères - surtout espagnoles - produites par des locuteurs francophones, Éric Beaumatin a proposé une définition de ces opérations en termes de « filtres » (Beaumatin, 1994 ; 1995 ; 1996 ; 2000). Il s'agit, pour lui, de « filtres phonologiques », car ils opèrent au niveau phonique et sont la conséquence des différentes représentations phonologiques des langues étrangères qui opèrent chez les locuteurs. Celles-ci peuvent avoir, bien entendu, des conséquences au niveau graphémique. Ses recherches lui ont permis d'identifier au moins cinq de ces différents filtres, que l'on pourrait présenter de la manière suivante :

Table 2 : Récapitulatif du système des « filtres phonologiques » proposé par Éric Beaumatin.

Φ₀	Respect des exigences phonologiques de la langue maternelle du locuteur.
	Ex. : fr.[gar'sja] pour esp. /gar'θia/ <García> ⁷ .
Φ₁	Respect des exigences du système phonologique de la langue source de l'emprunt.
	Ex. : fr. [tʃo'riθo] pour esp. /tʃo'riθo/ <chorizo>.
sur-interférence du Φ₁	Interférence « hypercorrective » de la langue source. Son résultat est la reproduction de certains éléments propres à cette langue, qui n'apparaissent pas dans la séquence d'origine.
	Ex. : fr. [vina'χoθ] pour esp. /bina'roθ/ <Vinaroz>.
Φ₂	Interposition d'une langue tierce.
	Ex : fr. <verguença> pour esp. /ber'gwenθa/ <verguenza> (interférence lusographe).
filtre d'extranéité	Se manifeste à travers des marques d'indistincte extranéité linguistique dans des séries de réalisations convergentes, tant d'unités étrangères comme françaises. Dans ces cas les locuteurs ne semblaient pas reconnaître l'appartenance des séquences concernées à une L ₁ déterminée, mais plutôt leur non-appartenance à la L ₀ , le français, à travers la construction d'une phonologie qui a été appelée « pan-étrangère » (Beaumatin, 2000).
	Ex. : fr. <Plazza> et [pla'dza] pour le nom de l'hotel Plaza, de l'esp. /'plaθa/ <plaza>. fr. [pla'dzja] pour nom propre fr. /pla'zja/ <Plaziat>.

Ce que nous proposons ici, à la suite de l'étude du corpus que nous venons de présenter, est une modification du domaine d'application de ces filtres. En effet, ceux-ci semblent pouvoir intervenir, outre qu'au niveau phonique, aussi sur le plan graphique – tant graphémique (comme d'ailleurs semble le suggérer l'exemple de Beaumatin pour le Φ₂) que typographique – et morphologique, ce que montrent les exemples suivants :

⁷ Ces exemples, ainsi que de nombreux autres, sont présents dans les articles de Beaumatin auxquels nous faisons référence.

Table 3 : Application du système des filtres de Beaumatin aux niveaux morphologique, graphémique et typographique.

Φ₀	Adaptation aux habitudes graphémiques, phonologiques et/ou morphologiques de la langue d'accueil, dans notre cas, l'italien.
	Exemples écrits : <boteion>, <caon>, <ciupito>, <pigne colade>. Exemples oraux : [ka'jone] ⁸ , [vidzi'lanti].
Φ₁	Reproduction des éléments allogènes, présents dans la forme « originale » espagnole.
	Exemples écrits : <botellón>, <chorizo>, <piñas coladas>. Exemples oraux : [ka'xɔn], [indig'nados].
sur-interférence du Φ₁	Réutilisation de certains éléments considérés caractéristiques de la langue espagnole.
	Exemples écrits : <un chupitos>, <indiñados>, <vijilantes>.
Φ₂	Les résultats sont des emprunts à une L ₁ qui sont perçus comme empruntés à une langue tierce.
	C'est le cas de <i>espadrillas</i> qui est un faux hispanisme en italien, car il s'agit en réalité d'un mot emprunté au français ⁹ , dont la morphologie a été reconstruite.
filtre d'extranéité	Dans notre corpus il a donné comme résultat des marques d'ordre typographique (mise en capitale de la première lettre, guillemets, italique) que nous analyserons dans le paragraphe 5 de cet article.

2.1. Les morphologies « mixtes »

Dans une même occurrence, que celle-ci soit écrite ou orale, ces différents procédés peuvent s'appliquer de manière indépendante aux différents segments de l'unité lexicale empruntée. Nous en avons un premier aperçu en observant le traitement des terminaisons de *piña colada*, lorsque les locuteurs italophones le déclinent au pluriel. Les deux éléments qui constituent l'emprunt, le substantif et le participe avec valeur d'adjectif peuvent souffrir, chacun indépendamment de l'autre, de l'un des trois types de flexion que nous avons décrits dans le paragraphe 1.2 (invariabilité, flexion « à l'italienne » ou « à l'espagnole »). Dans le tableau qui suit, nous avons tenu compte de l'adaptation graphique majoritaire de *ñ* qui devient *n* :

⁸ Entendu chez un musicien de Salerne habitant à Bologne, automne 2014.

⁹ Comme l'explique, entre autres, le dictionnaire de l'encyclopédie Treccani : <http://www.treccani.it/vocabolario/espadrilles/> (lien consulté le 21/02/2015).

Table 4 : Instabilité morphologique dans les réalisations du pluriel de *piña colada* chez des locuteurs italophones.

		Colada		
		IT.	INV.	ESP.
Piña	IT.	<i>pine colade</i>	<i>pine colada</i>	<i>pine coladas</i>
	INV	<i>pina colade</i>	<i>pina colada</i>	<i>pina coladas</i>
	ESP.	/	<i>pinas colada</i>	<i>pinas coladas</i>

Dans notre corpus, seul *pinas colade* manque à l'appel.

À bien y réfléchir, ce mécanisme peut s'appliquer également à l'intérieur des unités composées par un seul mot, donnant lieu à des morphologies qui tendent à l'adaptation au système de la langue maternelle du locuteur, mais qui gardent partiellement leur caractère étranger. Les réalisations suivantes en constituent ainsi des exemples : *chorizzo*, *chupitti*, *spadriglias*, [indi'ɲados], [viɟzi'lantes].

Ici, on peut voir comment des éléments qui prouvent un certain niveau d'adaptation au système graphophonologique et morphologique de l'italien peuvent exister à côté des résidus exogènes.

Une sous-catégorie de ce groupe d'occurrences à construction hybride est constituée par ces réalisations où ce double choix, d'intégration et d'adaptation, est effectué à l'intérieur du même segment (morphème ou graphème). Cela peut affecter tant le plan morphologique (ex. : *chupitis*, *indignadis*, *vigilantis*) que le plan graphémique (ex. : <chiorizo>, <chiupiti>).

Pour mieux comprendre ces réalisations, il est nécessaire de revenir un pas en arrière. Lors de la reproduction des éléments allogènes (Φ_1), chacun de ces éléments recouvre une double fonction : celle qu'il recouvrirait dans la langue source de l'emprunt (ex : marque du pluriel pour <s> ou /s/ final, graphème correspondant à /ʃ/ pour <ch>) et, en conséquence, une fonction métalinguistique d'indicateur d'extranéité par rapport au système graphophonologique de la langue d'accueil, système où la valeur originale que nous avons indiquée est déjà portée par d'autres éléments. Lorsque des éléments autochtones apparaissent à côté des éléments allogènes qui ont le même contenu morphologique ou graphophonologique (ex. : terminaison *-is*), comme dans les occurrences qui nous intéressent ici, on assiste à une séparation de ces fonctions : l'élément propre à la L_0 maintient le rôle qu'il recouvrirait à l'intérieur de son système d'origine ; l'élément allogène garde exclusivement sa valeur métalinguistique liée à l'emploi du Φ_1 , celle de marque d'appartenance à la L_1 , l'espagnol.

Plus précisément, dans les cas de <chiorizo> et <chiupito>, associés à des prononciations du type [ʃo-, ʃu-], le <i> révèle une adaptation aux habitudes du locuteur, car il permet la production de l'affriquée /ʃ/ devant <o> et <u> (ainsi que <a>, potentiellement) à la façon italienne ; le <h>, résidu de la graphie originale, perd cette même fonction, qu'il revêtait en espagnol entre <c> et voyelle, et garde seulement sa deuxième valeur liée à l'emprunt lexical : il exprime ainsi une perception "hispanisante" du mot. En effet, si on supprimait ce <h> d'une graphie comme <chiupito> on obtiendrait <ciupito>, forme attestée et qui, même si elle n'est pas reconnue comme correcte, est parfaitement compatible avec le système de l'italien. Il faut préciser qu'aucune prononciation du type [kjo]rizo ou [kju]pito, qui

montrerait donc une réanalyse des correspondances graphophonologiques et donc une perte de la marque d'extranéité que nous indiquons, n'a été repérée.

Dans le cas de <indignadis> et <ciupitis>, le cas de figure est très semblable, mais le mécanisme s'applique cette fois au niveau de la morphologie : le <i> est le résultat d'une accommodation à la morphologie italienne et marque le pluriel ; le <s> final reste comme marque d'hispanité, non nécessaire (<chupiti> est attesté) et qui sert aussi à maintenir la distance entre l'unité empruntée et son éventuel corrélat morphologique italien, (<indignati>).

2.2. Les marques typographiques d'extranéité linguistique

Ainsi, d'une manière générale, la préservation des éléments allogènes sert à indiquer l'appartenance de l'unité empruntée à la langue source, dans notre cas, l'espagnol. Mais la perception de cette "hispanité" n'est pas toujours indiquée aussi clairement. D'autres stratégies peuvent être employées pour attribuer aux unités lexicales issues d'une langue étrangère le statut de "mot étranger", dans un sens plus large. C'est une perspective qui est donc étroitement liée à l'existence d'un filtre d'extranéité que nous avons évoquée plus haut. Nous allons décrire ici certaines marques qui appartiennent strictement au domaine de l'écriture, sans être subordonnées aux variations phoniques ni morphologiques.

Il ne s'agit pas en effet d'altérations de type graphémique, si par graphème on entend « la plus petite unité distinctive et/ou significative de la chaîne écrite, composée d'une lettre, d'un groupe de lettres (digramme, trigramme), d'une lettre accentuée ou pourvue d'un signe auxiliaire, ayant une référence phonique et/ou sémique dans la chaîne parlée » (Catach, 1980, p. 16), mais plutôt de choix typographiques qui, plus ou moins consciemment, ajoutent des informations sur la perception de la nature du mot auquel elles s'appliquent. Ces marques sont constituées notamment par la mise en capitale de la première lettre, l'application des guillemets et l'emploi de l'italique.

Table 5 : Récapitulatif des marques typographiques d'extranéité linguistique repérées dans notre corpus.

Marques d'extranéité	Exemples d'emploi des marques d'extranéité
Première lettre capitale	Botellon, Cajon, Chupito, Pina Colada
Utilisation des guillemets	“chupito”, “indignados”, “pinas colada”, “vigilante”
Utilisation de l'italique	<i>botellones, indignados</i>

2.3. La mise en capitale de la première lettre du substantif étranger

Cette altération met le substantif dans une condition de nom propre, même dans le cas où il est précédé par un déterminant indéfini. Si un nom commun sélectionne un référent par le biais de son signifié et des effets de sens qui en découlent, le nom propre, même s'il est pourvu d'un signifié, sélectionne directement son référent, en excluant ainsi son contenu de représentation du processus de référence. L'utilisation d'un nom propre permet donc de faire abstraction du signifié et d'exprimer la nature opaque, car étrangère, du mot. Pour chacune des unités que nous avons recherchées, nous avons pu repérer au moins une réalisation de ce type.

2.4. *L'application des guillemets*

Les guillemets sont normalement utilisés pour marquer un discours direct ou une citation. Dans ces emplois, ils mettent en évidence le mot emprunté comme s'il était extrait d'un autre texte, ou alors directement du répertoire lexical de la L₁, et placé dans le texte de destination ; le mot est en quelque sorte cité, et le locuteur se l'approprie tout en gardant une certaine distance.

2.5. *L'emploi de l'italique*

L'italique permet de créer une interruption dans le texte, un écart typographique, et de donner du relief de la façon la plus évidente possible, visuellement, à une unité par rapport à ce qui l'entoure. Comme dans le cas des guillemets, une relation d'opposition s'établit entre le mot (étranger) et le milieu (indigène) dans lequel il se trouve. Cela pourrait constituer une indication adressée au lecteur : une mise en garde sur la nature exogène de l'emprunt, sur le fait que dans ce nouveau domaine de lecture, opposé au reste du texte, les règles de la L₀ ne sont plus valables.

CONCLUSION

Nous avons relevé l'existence, dans l'usage, de pratiques "autres" que celles décrites par les études précédentes à caractère lexicographique. Il s'agit notamment de la construction spontanée de morphologies alternatives, bien que parfaitement fonctionnelles, et de pratiques qui relèvent plus spécifiquement du domaine de la production scripturale. Dans les deux cas, elles sont la manifestation d'une appréciation métalinguistique, plus ou moins consciente, sur l'altérité des unités employées. Cette appréciation mobilise la compétence linguistique du locuteur, à différents niveaux (ici, de la morphologie et de l'écriture) et fait surgir des "marques" donnant lieu à ces réalisations.

Nous avons vu dans cette étude que le changement n'est pas conditionné, ni nécessairement ni exclusivement, par les caractéristiques internes à la L₀, comme on le supposait au départ sur la base du schéma weinreichien ; nous nous en sommes pourtant tenus, conformément à celui-ci, au plan du discours.

De plus, nous avons assisté à des moments où l'équilibre du système, évoqué au début de cet article, est temporairement mis en danger, à la faveur de sa fonction communicative (qui inclut, à notre avis, la communication du métalinguistique). Si la langue n'est pas le moteur de sa propre évolution, elle autorise pourtant ces interférences, ces changements fonctionnels, ces intégrations des appréciations métalinguistiques. C'est peut-être ici que se situe la limite entre immutabilité et renouvellement, entre système et usage.

ANNEXE : RÉFÉRENCES DU CORPUS ÉTUDIÉ

Le tableau qui suit contient une partie du corpus étudié, à titre d'exemple. Les liens permettent d'accéder aux pages web où les occurrences ont été repérées. Sauf indication contraire, tous les liens ont été consultés le 05 février 2016. Nous utiliserons les abréviations M., F., S. et PL. (masculin, féminin, singulier, pluriel) pour donner des renseignements sur l'emploi de ces formes, lorsque nous le jugerons utile. Afin de rendre la présentation plus fluide, nous avons omis les chevrons (< >), conventionnellement utilisés dans les transcriptions graphiques.

Botellón

I.

<http://leonardovillani.wordpress.com/2013/05/30/il-bottellon-e-una-causa/>

Bottellon

II.

<http://www.barilive.it/news/media/20230/news.aspx>

i Botellòn (PL.), botellón, “Botellón”

III.

<http://www.finanzaonline.com/forum/arena-politica/1083455-le-feste-dellunita-hanno-smesso-di-farle-quando-sono-usciti-i-primi-videofonini.html>, consulté le 08 juillet 2013.

boteion

IV.

<http://barcellona.socialtripper.it/cosa-fare/>

botellones (PL.)

Cajón

V.

<http://www.youtube.com/watch?v=UguZNFt8wms>

S. : [,nwəvoka'xɔn]

(graphie : S. Cajon, PL. cajones)

VI.

<http://www.musicaebatteria.it/pedale-schlegwerkcap-100-cajon-pedal.php>

S. : cajon, cajòn, Cajon

PL. : cajònes

VII.

http://www.dancevillage.com/cerco_offro/annuncio.php?id=3340&Annuncio=Cercasi-percussionista-di-caon

S. : caon (deux fois)

VIII.

<http://www.musicin.eu/?p=9927>

S. : caòn

Chorizo

IX.

<http://it.wikihow.com/Cucinare-il-Chorizo>

chorizo, Chorizo

X.

<http://www.italianialondra.com/forum/forumreadpost.asp?ID=3186>

chorizzo

XI.

<http://www.gustamodena.it/visite.php?cod=9592>

chiorizo

Chupito

XII.

<http://www.retecedro.net/solo-un-euro-a-chupito-lo-sballo-low-cost-genovese/>

il “chupito”, il Chupito

XIII.

<http://www.studentibicocca.it/forum/topics/21611>

il ciupito, i ciupito

XIV.

http://amphetamineannie-dog.ilcannocchiale.it/2005/08/31/il_comunismo_e_morto.html, consulté le 26 juin 2013.

un chupitos, due chupitos, tre chupitos

XV.

<https://www.facebook.com/PonDeRiver/posts/217327328379776>

chupitti

XVI.

<http://blog.libero.it/LaDebbyAngel/commenti.php?msgid=4920681&id=131623>

chupitis

XVII.

<http://www.lncabergamo.it/tornei/berghem-2012-olimpiadi-22-09-12/>, consulté le 26 juin 2013.

chiupiti

XVIII.

<http://www.youtube.com/watch?v=zwTJVAKf54M>, consulté le 28 juin 2013.

[ʧu'piti]

(graphie : chupiti)

Espadrillas

XIX.

http://www.equilibriarte.net/forum/topic&topic_id=5357&page=4, consulté le 17 juin 2013.

F. PL. : spadriglias

XX.

<http://www.mondoinformazione.com/moda-gossip/espadrillas-2013/104732/>

F.PL. et S. : espadrillas, Espadrillas

Indignados

XXI.

<http://www.lapresse.it/video/mondo/spagna-2-anniversario-indignados-migliaia-in-piazza-in-12-citta-1.330882>, consulté le 01 juin 2013.

M.PL. : [indig'nados]

(graphie : indignados)

XXII.

<http://it.euronews.com/2013/05/13/spagna-due-anni-da-indignados/>, consulté le 01 juin 2013.

M.PL. : [indi'nados]

(graphie : « Indignados »)

XXIII.

http://bologna.repubblica.it/cronaca/2011/06/07/foto/gli_indignados_a_palazzo-17345047/1/?ref=search

M.PL. : Indignados

XXIV.

http://www.corriere.it/esteri/13_aprile_06/spagna-escrache-indignados-crucchi_b30af39e-9ec8-11e2-8717-9b3e51409b57.shtml

M.PL. : *indignados*, *Indignados*

XXV.

<http://www.parolibero.net/it/cronaca/america-sogno-crisi-crollo-finanza-2011-settembre-17-proteste-movimenti-wall-street-occupazioni.htm>, consulté le 01 juin 2013.

M.PL. : indinados

XXVI.

<http://forum.videohifi.com/discussion/297827/condannato-un-indignatos/p1>

M.S. : indignatos

M.PL. : indignadis

XXVII.

<http://ricerca.repubblica.it/repubblica/archivio/repubblica/2011/05/26/quel-diritto-alla-speranza.html?ref=search>

M.PL. : « indignados »

Piña colada

XXVIII.

<http://www.cocktailmania.it/ricette-cocktail-classici/21/Pina-Colada.html>

Pina Colada

XXIX.

http://www.cisonostato.it/forum_viaggi/archive/index.php/t-9596.html

pigne colade (PL.)

XXX.

http://www.tripadvisor.it/ShowUserReviews-g190441-d2223951-r149088243-Motel_One_Salzburg-Salzburg_Austrian_Alps.html

pine colade (PL.)

XXXI.

<http://turistipercaso.it/costa-rica/10788/tre-metri-sopra-la-costa-rica.html?page=3>

pina colade (PL.)

XXXII.

<http://www.itespresso.it/cisco-partner-summit-2008-%E2%80%9Csoftware-as-a-service%E2%80%9D-in-mano-ai-partner-34402.html>, consulté le 20 juillet 2013.

pine colada (PL.)

XXXIII.

http://archivistorico.corriere.it/1999/agosto/08/Costa_Smeralda_vacanze_copertina_co_0_9908083874.shtml, consulté le 20 juillet 2013.

“pinas colada” (PL.)

XXXIV.

<http://forum.barriodecuba.it/phpBB3/viewtopic.php?t=34103&p=466177>

pine coladas (PL.)

XXXV.

<http://turistipercaso.it/messico/1078/quattrocchi-sul-messico-il-chapas.html?page=9>

Pina Coladas (PL.)

XXXVI.

<http://d.repubblica.it/dmemory/2013/03/02/attualita/attualita/136moo830136.html>

troppe piñas coladas

Vigilantes

XXXVII.

<http://video.repubblica.it/cronaca/rapina-a-roma-spari-ovunque-la-gente-si-e-rifugiata-nel-bar/121075/119560?ref=search>

M.PL. : [ˌʎaltrividʒiˈlanti]

(graphie : un vigilante)

XXXVIII.

<http://www.youtube.com/watch?v=qUE0fkS5wr8>

M.S. : [ilvidʒiˈlantes]

M.PL. : [ividʒiˈlantes]

(graphie PL : vigilantes)

XXXIX.

<http://www.castedduonline.it/area-vasta/hinterland/19808/mega-rissa-al-millennium-i-parcheggiatori-tirano-pietre-ai-vigilantes.html>

vigilantes, Vigilantes

XL.

<http://ricerca.repubblica.it/repubblica/archivio/repubblica/2013/03/31/rapinatori-seriali-finito-lincubo-del-fleming.html?ref=search>

M.S. : un “vigilante”

XLI.

<http://forum.filmup.com/forum/viewtopic.php?topic=9834&forum=4&start=75>

M.PL. : Los vijilantes

(en transcrivant le titre espagnol de la série Baywatch, « Los vigilantes de la playa »)

XLII.

<http://www.romatoday.it/cronaca/eutelia-vigilantes-forzano-occupazione-ed-aggreddisconolavoratori.html>

M.PL. : i vigilantis

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Beaumat, E. (1994). Identité linguistique et filtres phonologiques. À propos de 'prononciations fautives'. In J. Stolidi (Ed.), *Recherches en linguistique hispanique : actes du colloque d'Aix-en-Provence, 20 et 21 mars 1992* (Études Hispaniques, 22, pp. 77–91). Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.
- Beaumat, E. (1995). Identité linguistique et filtres phonologiques 2. Remarques sur la gémination et l'affrication consonantiques dans la construction d'une phonologie pseudo-castillane chez des locuteurs français. In M. Camprubi (Ed.), *Permanences et renouvellements en linguistique hispanique : actes du colloque de Toulouse, 18 et 19 mars 1994* (pp. 11–20). Toulouse : CRIC, Université de Toulouse-Le Mirail.
- Beaumat, E. (1996). Grapho-phonologie des marques d'extranéité. L'hypothèse phi prime et le cas du Z en français. *Cahiers du PROHEMIO* (Université d'Orléans), 1, 85–101.
- Beaumat, E. (2000). Le marquage de l'extranéité linguistique chez des locuteurs francophones. Endo-construction d'une phonologie « pan-étrangère ». *Actes du XXIIe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes, 23-29 juillet 1998* (Vol. 9 : Contacts interlinguistiques, pp. 25–32). Tübingen : Niemeyer.
- Catach, N. (1980). *L'orthographe française*. Paris : Nathan.
- Coseriu, E. (1958). *Sincronía, diacronía e historia. El problema del cambio lingüístico*. Montevideo : Universidad de la República.
- D'Agostino, A. (1994). L'apporto spagnolo, portoghese e catalano. In L. Serianni e P. Trifone, *Storia della Lingua italiana* (Vol. 3, pp. 791–824). Torino : Einaudi.
- Deroy, L. (1980). *L'emprunt linguistique*. Paris : Les Belles Lettres.
- Escobar, A. (1978). *Variaciones sociolingüísticas del castellano en el Perú*. Lima : Instituto de Estudios Peruanos.
- Escobar, A. M. (2000). *Contacto social y lingüístico. El español en contacto con el quechua en el Perú*. Lima : Pontificia Universidad Católica del Perú. En ligne <http://www.comunidadandina.org/bda/docs/pe-la-0002.pdf>, consulté le 19 juin 2015.
- Jakobson, R. (1976). Sur la théorie des affinités phonologiques entre les langues. In N.S. Troubetskoy, *Principes de phonologie* (pp. 351–365). Paris : Klincksieck.
- Lipski, J. (2011). *Contacto y conflicto : el vocalismo del castellano andino (Imbambura, Ecuador)*. En ligne <http://www.personal.psu.edu/jml34/vocalismo.pdf>, consulté le 19 juin 2015.
- López Castro, C.H. (1996). Neologismos y préstamos lingüísticos del español americano en la prensa y en la lengua italiana contemporánea. In Associazione Ispanisti Italiani (AISPI), *Lo spagnolo d'oggi. Forme della comunicazione : atti del Convegno di Roma, 15-16 marzo 1995* (Vol. 2, pp. 61–78). Roma : Bulzoni. En ligne : http://cvc.cervantes.es/literatura/aispi/pdf/08/08_061.pdf, consulté le 19 juin 2015.

- Mendívil Giró, J. L. (2010). Coseriu, Saussure y el problema del cambio lingüístico. *Boletín de la Sociedad Española de Historiografía Lingüística*, 7, 109–127. En ligne : <http://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=3649699>, consulté le 19 juin 2015.
- Meo Zilio, G. (1989). *Estudios hispanoamericanos* (Vol. 1). Roma : Bulzoni.
- Meo Zilio, G. (1993). *Estudios hispanoamericanos* (Vol. 2). Roma : Bulzoni.
- Pérez Vázquez, E. (2005). Riferimenti lessicografici di diversità culturale : alcuni ispanismi attuali. In M. Callari Galli, *Il meticcio culturale. Luogo di creazione di nuove identità o di conflitto ?* (pp. 119–133). Bologna : Clueb.
- Saussure, F. (1964). *Cours de Linguistique Générale*, Paris : Payot.
- Selinker, L. (1972). Interlanguage. *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 10 (3), 209–232.
- Treccani. (2015). *Espadrilles*. En ligne <http://www.treccani.it/vocabolario/espadrilles/>, consulté le 05 février 2016.
- Valero Gisbert, M. (2004). Lengua y cultura : contactos entre el español y el italiano. In Associazione Ispanisti Italiani (AISPI), *La memoria delle lingue. La didattica e lo studio delle lingue della Penisola Iberica in Italia : atti del XXI convegno AISPI, Salamanca 12-14 settembre 2002* (Vol. 2, pp. 251-264). Messina : Andrea Lippolis Editore. En ligne http://cvc.cervantes.es/literatura/aispi/pdf/18/18_249.pdf, consulté le 19 juin 2015.
- Weinreich, U. (1968). *Languages in contact. Findings and problems*. The Hague : Mouton Publishers.